

Bijlage HAVO

2015

tijdvak 2

Frans

Tekstboekje

Pas de burger, tant pis !

Le règlement, c'est le règlement. Cette maxime est bien connue dans la chaîne de restauration rapide Burger King. Dans leurs restaurants, on ne sert pas les clients qui se présentent torse ou pieds nus. Mais, au Burger King de Sunset Hills, dans le Missouri, on applique la consigne jusqu'aux bébés... Un employé du restaurant a en effet demandé à une cliente de quitter les lieux parce que son bébé de six mois ne portait pas de chaussures. Face à la surprise de la mère, Jennifer Frederich, la direction de l'établissement de Sunset Hills a expliqué que les pieds nus étaient une violation des règles sanitaires. Après vérification, il est apparu que le code de santé publique du comté de St. Louis ne comportait aucune disposition à ce sujet. Le Président-directeur général de Burger King a diffusé un communiqué pour présenter ses excuses, mettant l'incident sur le compte d'un excès de zèle de la part de ses employés. « Le chef de notre restaurant présente ses excuses à cette invitée », a déclaré la chaîne de restauration rapide.

d'après Métro, le 11 août 2009

« Je joue le modèle »

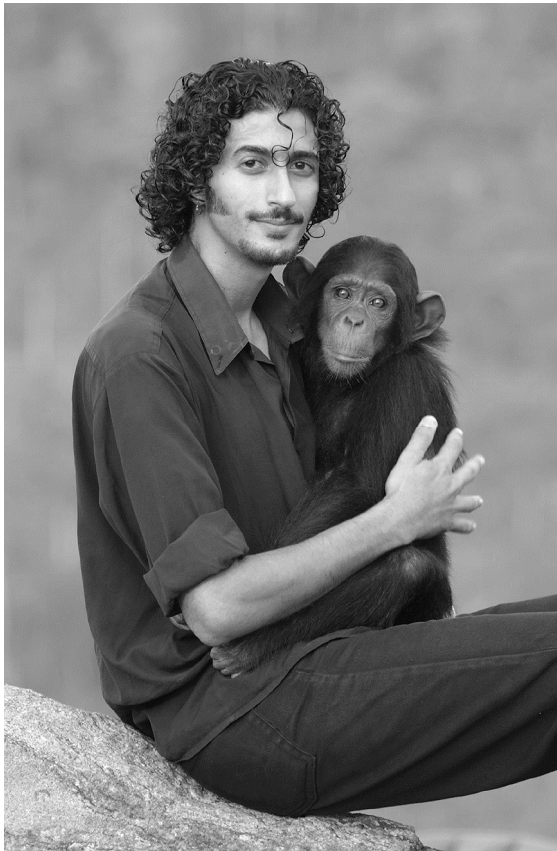


Salut, je m'appelle Vanessa, j'ai 18 ans. Pour faire des économies, je vais dans une école de coiffure. Les écoles de coiffure recherchent souvent des modèles afin que les élèves puissent s'entraîner. Coupe à 5 euros, couleur à 15 euros... Parfois, c'est même gratuit. La dernière fois par exemple, quand la classe a pratiqué les coiffures de mariage, j'ai eu un joli chignon sans rien payer et, en plus, un billet pour revenir une autre fois ! C'est ce que j'ai fait aujourd'hui, une double couleur qui m'aurait coûté 100 euros ailleurs... On attend un peu plus que quand on va chez le coiffeur, parce que le formateur conseille l'élève, l'évalue, et ça prend du

temps. Mais il faut dire que le travail est toujours bien soigné, et venir ici n'est finalement pas vraiment différent que d'aller chez le coiffeur. Bref : les apprentis s'exercent sur de vraies têtes pour préparer leur diplôme et nous, on bénéficie de prix bas !

d'après Phosphore, juin 2013

Ces héros qui protègent la planète



(1) On connaît les stars de l'écologie, les Hulot, Cousteau et autres. On connaît les logos des organisations comme Greenpeace ou le panda du WWF. Mais connaît-on ces héros qui mènent des combats furieux pour protéger la planète tout en restant anonymes ? Leur histoire relève à la fois de la tradition des pirates et du mouvement écolo. Ils attaquent des trains, des navires, ils se mesurent aux puissances d'argent, souvent liées aux états.

(2) « Dans l'écologie, le combat individuel n'est pas le combat dominant », rappelle Yve Frémion, auteur d'une *Histoire de la révolution écologiste*. « Les mouvements antinucléaires, par exemple, ont

20 toujours été collectifs ». Cela n'empêche pas que des personnalités apparaissent, des petits qui n'ont pas peur des gros, comme le Brésilien Chico Mendes, premier 25 écologiste assassiné pour ses idéaux (en 1988). Ils sont souvent pionniers dans leur lutte, ou mènent leur combat tout seuls, mais beaucoup finissent par avoir de l'aide d'autres 30 gens. Wangari Maathai a commencé seule à planter des arbres au Kenya. Ensuite, elle a été aidée par d'autres écologistes. Finalement elle a reçu le prix Nobel.

35 (3) L'engagement des écologistes commence souvent par une prise de conscience, un déclic émotionnel. Dans le cas d'Ofir Drori : la rencontre avec son chimpanzé. En arrivant au 40 Cameroun en 2002, cet Israélien de 34 ans a sauvé un bébé chimpanzé des mains des braconniers¹⁾. Il l'a baptisé Future, et a décidé de rester dans le pays pour lutter contre 45 l'extinction des grands singes. Il a obligé le Cameroun à appliquer une loi antibraconnage. « Le premier procès que nous avons déclenché a été suivi par tous les médias et a 50 ouvert un vrai débat », dit-il, évoquant ce premier revendeur de chimpanzés qu'il a fait mettre en prison. Grâce à ses activités, on arrête désormais un braconnier par 55 semaine en moyenne.

(4) Ofir doit son succès surtout à sa volonté. Aujourd'hui, il est entouré d'une petite équipe de bénévoles qui l'accompagnent à chaque étape des 60 opérations. Juristes, journalistes,

policiers ... une douzaine de personnes font partie de son organisation, *The Last Great Ape*, qui a le même impact qu'une grande
65 association comme Greenpeace. Mais l'exercice n'est pas sans danger, car la cible de cet ex-officier de l'armée israélienne n'est pas la
70 chasse traditionnelle des villageois, mais la chasse commerciale des

hommes d'affaires, qui disposent d'armes et de complicités à tous les niveaux. « Il y a eu des menaces directes sur ma vie. Depuis, nous
75 prenons les mesures nécessaires à notre protection. » Menacé d'expulsion pour avoir attaqué un trafiquant trop proche du pouvoir, Ofir Drori continue malgré tout.

d'après Ça m'intéresse

noot 1 un braconnier = een stroper / iemand die jaagt in een gebied waar dat verboden is

Une petite révolution au Maroc

« Aujourd'hui, nous sommes un exemple pour toutes les femmes de la ville »



(1) Le soleil se couche sur Safi, cité paisible de la côte atlantique marocaine. Une dizaine de filles se disputent le ballon sur un terrain caillouteux. Faute d'éclairage, elles ne tardent pas à rejoindre le vestiaire. Zineb, qui rêve d'un contrat dans un club européen, nous confie alors : « Aujourd'hui, on peut parler de notre passion, mais il n'y a pas si longtemps, il était tabou pour une Marocaine de faire du foot. »

(2) Ce tabou a été brisé il y a dix ans par Fatima Temri : « Mon père a beaucoup travaillé sur le football local. Moi, j'ai suivi son exemple. Le déclic m'est venu en 2001, pendant un match organisé entre les équipes féminines du Maroc et du Portugal. Le public était si enthousiaste que j'ai eu envie de créer un club de foot féminin à Safi. » Fatima a donc fait appel aux administrations, trouvé des sponsors... et convaincu les parents

d'adolescentes qui jouaient au foot en cachette. Des parents d'abord hésitants, mais dont certains sont ensuite devenus de grands supporters. En quelques mois, le Club Espoir de Safi est né. Fatima insiste : « Je veux montrer que les filles peuvent faire du foot sans heurter la morale. »

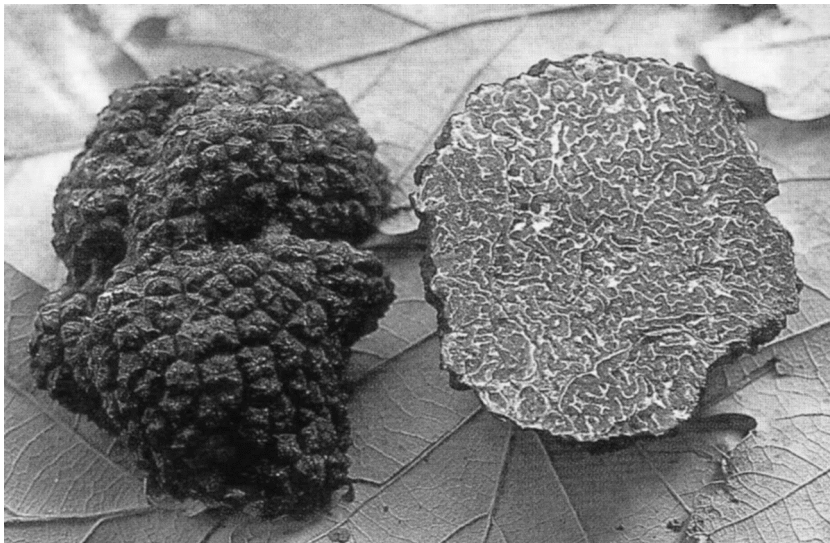
(3) Par cette initiative, la question des droits des femmes est abordée indirectement. Ces droits sont souvent négligés dans un pays où les hommes ont un statut privilégié. Naïma, secrétaire du club, apprécie cette petite révolution : « Enfant, je rêvais de jouer au foot, mais mon père s'y opposait. Il préférait l'athlétisme, qu'il jugeait plus acceptable pour une fille. Maintenant qu'il est grand-père, il encourage ses deux petites-filles, qui portent le maillot du club ! »

(4) Et la honte d'autrefois a laissé place à une certaine fierté : « Nos maris sont souvent nos premiers supporteurs », lance fièrement Hakima, capitaine de l'équipe. « Prenons mon mari à moi qui me laisse vivre ma passion, c'est pour ça que je l'aime ! » Par contre, d'autres joueuses sont beaucoup moins

optimistes. Ainsi Imane, 24 ans, dit qu'une fois mariée, elle devra certainement arrêter le foot, pour « se consacrer à son rôle d'épouse ». La nuit tombée, les joueuses sortent du vestiaire. Les chaussures de sport ont laissé place à de hauts talons, taclant le cliché de la footeuse forcément masculine.

*d'après Phosphore,
septembre 2011*

La truffe, le diamant noir



(1) La truffe, ce fameux champignon, on l'appelle souvent le diamant noir. Les anciens souverains égyptiens en mangeaient déjà. Elle est signalée
5 dans la Bible et par les auteurs latins. Il y a 500 ans, elle était souvent présente sur la table des rois. Aujourd'hui, on compte environ 20 000 trufficulteurs en France...

10 (2) Pour découvrir la truffe, nous allons accompagner l'un d'eux, Roland. Nous sommes dans l'Ouest de la France, au mois de janvier. C'est l'époque de la récolte des
15 truffes. Roland, accompagné de son chien, traverse d'abord un petit bois, puis un champ, passe à travers une haie et arrive enfin dans son champ de chênes truffiers. Il s'agit d'arbres
20 qui ont été traités pour favoriser l'apparition de truffes. Roland les a plantés il y a une dizaine d'années, mais les truffes sont encore en train de se développer. Il faut vraiment
25 15 pour récolter le diamant noir.

(3) Roland et son chien s'approchent de chaque arbre. Au pied de chacun

se trouve une petite surface sans
herbe. C'est ce qu'on appelle le
30 « brûlé ». C'est dans cette zone, sous terre, à quelques centimètres de profondeur que sont généralement cachés les fameux champignons... Pour les localiser plus
35 précisément, les trufficulteurs utilisent en général un chien dressé. Autrefois, on utilisait un cochon. Ce dernier n'a pas besoin d'être dressé, mais il a un défaut: il adore manger
40 les truffes !

(4) Les truffes sont reliées aux racines du chêne par des fils minces qu'il ne faut pas abîmer. Cela mettrait les prochaines récoltes en danger.
45 Une fois l'emplacement du diamant noir repéré par le chien, le trufficulteur creuse délicatement, et déterre le champignon avec beaucoup de soin. Un kilo de truffes peut en effet
50 lui rapporter, selon la variété et l'année, jusqu'à 1500 euros ! Roland répète l'opération auprès de chaque truffier. Il ne sait jamais à l'avance combien de truffes il va récolter. En

55 fonction de la composition du sol, de
l'humidité du terrain, de l'exposition
au soleil et de la météo, la récolte
peut être abondante ou médiocre. Et
donc les revenus élevés ou nuls. En
60 outre, la production est moindre
aujourd'hui qu'il y a un siècle.

(5) Pourquoi est-ce qu'on aime tant
les truffes ? Parce qu'elles sont très
parfumées. 18 sur une omelette
65 ou une salade, elles apportent un
goût fort et original. Quelques
dizaines de grammes suffisent.

d'après Ecoute, janvier 2013

Une Anglaise et un Australien foutent leurs fiançailles en l'air

L'un, Ian Livingstone, habite en Australie, l'autre, Amy Dolby, vit dans le Yorkshire en Angleterre. Et, pourtant, ces deux-là s'aiment depuis cinq ans. Pour ces vacances d'été, chacun avait prévu de faire une belle surprise à l'autre. Manque de chance, c'était
5 exactement la même : Ian avait acheté un billet d'avion pour rejoindre Amy dans le Yorkshire, tandis qu'Amy achetait un billet pour retrouver Ian à Sydney, même jour d'arrivée. Résultat : les deux amoureux se sont
10 croisés... dans le ciel, au-dessus de Singapour ! Partis avec des billets non échangeables, ils ont donc passé deux semaines dans le pays du bien-aimé, mais chacun séparé de l'autre par 17 600 km. Comme d'habitude ! Ian, optimiste, a néanmoins déclaré à la
15 presse anglaise : « Nous nous verrons à Noël, en mieux communiquant cette fois-ci, et nous nous fiancerons. J'ai déjà acheté la bague, je voulais faire une surprise à Amy. » Au bout de cinq ans de promesses, elle n'en est plus à quelques mois près.

d'après Marianne

Des gardiens de musée en grève au nom du stress



Orsay, Versailles, le Louvre... Depuis quelques semaines, des dizaines de gardiens de grands musées de la région parisienne sont en grève. Ils demandent une augmentation de 50 euros de leur salaire. « On pourrait penser que c'est un métier reposant, mais c'est très stressant ! », indique Dominique Noël, secrétaire général du syndicat Sud-Culture, qui a appelé à la grève. « Dans certaines salles prestigieuses, nous recevons jusqu'à 15 000 visiteurs par jour. Dans ces salles, il y a toujours du bruit, les visiteurs nous insultent parce qu'ils ne peuvent pas prendre des photos avec flash, puis il y a les gens qui s'attaquent aux œuvres... » Au Louvre, les grévistes ont placardé des affiches pour exprimer leur mécontentement. Elles montrent la Mona Lisa qui dit : « Mes gardiens sont en colère. Il faut les traiter correctement et avec respect ! »

d'après Les Clés

Le changement climatique rend les animaux plus petits



(1) Dans la longue liste des conséquences du changement climatique sur les écosystèmes et les espèces, on connaissait déjà la fonte des glaciers, l'élévation du niveau des mers et les périodes de migration qui ont lieu plus tôt que d'habitude. Une nouvelle conséquence peut bien être ajoutée : les espèces deviennent plus petites. C'est ce que démontre un article publié récemment dans la revue scientifique *Nature*.

(2) Bien sûr, les scientifiques ne croient pas que les panthères vont se transformer en chats. « Les organismes ne vont pas s'adapter au point que l'on sorte dans la rue et qu'on voit des arbres moitié moins hauts que d'habitude », déclarent les auteurs de l'étude. 23 ce qui est sûr, c'est que certaines espèces deviennent plus petites à mesure que la planète se réchauffe.

(3) 24 Ils ont tout d'abord étudié la littérature scientifique existante sur le sujet en question. Ainsi, sur 85 espèces étudiées, une quarantaine ont déjà vu leur taille diminuer au cours de ces 20 dernières années, dont par exemple les ours polaires, les cerfs et les tortues. Et ensuite, les scientifiques ont mené diverses études en laboratoire pour vérifier leur opinion que les espèces deviennent plus petites. Enfin, les auteurs se sont appuyés sur l'analyse des archives fossiles.

(4) Il y a 55,8 millions d'années, la température de la Terre a augmenté de 6 °C. Conséquence : certaines espèces ont vu leur taille diminuer. De nos jours, le réchauffement climatique se déroule à un rythme plus important qu'à l'époque préhistorique. Il faut alors s'attendre à ce que les espèces vivantes de notre

époque deviennent vite plus petites, concluent les chercheurs.

50 **(5)** Comment expliquer ce phénomène ? « Nous ne savons pas encore exactement pourquoi certains organismes deviennent plus petits alors que d'autres organismes ne sont pas concernés. », avouent les
55 chercheurs. Certaines explications sont pourtant évidentes. L'augmentation de la température, des périodes de sécheresse et des feux de forêts entraînent une diminution des
60 plantes. Logiquement, les animaux qui se nourrissent exclusivement de plantes ne peuvent plus trouver assez de nourriture. Certaines espèces voient alors leur taille se

65 réduire pour s'adapter aux nouvelles conditions de leur environnement. **(6)** Quant à l'espèce humaine, les conséquences du changement climatique sur sa taille, dont la moyenne
70 continue toujours à augmenter, ne sont pas directement mentionnées dans l'étude. Mais à long terme, les changements des autres espèces pourraient avoir des conséquences
75 pour l'homme. Les auteurs de l'étude plaident donc pour une meilleure surveillance du changement de la taille des animaux, pour préserver la biodiversité mais aussi pour assurer
80 notre sécurité alimentaire parce qu'un milliard de personnes souffrent déjà de malnutrition et que la population mondiale augmente.

*d'après Le Monde,
le 20 octobre 2011*

Catherine Destivelle, une passionnée de l'escalade

Le magazine Muze a interviewé Catherine Destivelle, championne du monde d'escalade, pour parler de sa passion et de ses défis.



(1) Muze : L'aventure, c'est quoi pour vous ?

Catherine Destivelle : L'aventure, c'est l'inconnu, l'improvisation. Mais moi, je ne me considère pas comme une aventurière. Tous mes projets sont organisés avec soin, pendant des mois, même des années d'avance. Tous les risques pris sont calculés. C'est sans doute pourquoi je suis encore en vie. Le sommet oui, mais pas à tout prix. En fait, je suis plutôt paresseuse. Je n'aime pas fournir des efforts excessifs. L'escalade, c'est un jeu tactique, fait

de petits trucs qui permettent de tirer plus de plaisir que de souffrance. En ce qui concerne l'équipement, il s'agit de trouver des techniques, diminution du poids du matériel, vêtements adaptés, qui sont une aide et non un handicap supplémentaire.

(2) Qu'est-ce qui vous pousse vers une nouvelle montagne ?

Mes motivations répondent à mes rêves d'enfant ou à des envies nées au cours de mon développement personnel. Il y a aussi une valeur symbolique dans mes défis. Si je suis en bonne condition, j'essaie des projets qui marqueront l'histoire de l'alpinisme, qui laisseront une empreinte de moi. A l'inverse, mes sorties sont moins ambitieuses, quand ma condition n'est pas bonne. Mes escalades ont alors pour but de me redonner de l'assurance et de m'entraîner. Partir en montagne, c'est surtout un plaisir égoïste. Il m'arrive de ne pas donner des nouvelles pendant des mois. Alors, je me sens un peu coupable vis-à-vis de ma famille. Depuis la naissance de mon fils Victor, je ne pars plus aussi longtemps.

(3) Que sentez-vous pendant une escalade ?

L'ascension, c'est un peu comme le jeu. J'aime enchaîner les mouvements, les déplacements, sentir la matière que je saisis, chercher un rythme. Plus jeune, une fois au

sommet, j'étais portée par l'ivresse d'avoir atteint mon but. Mais à
55 présent, je suis 30. Je prends
soin à rester plus concentrée car il
reste la descente, elle aussi pleine
de risques. Le meilleur moment, c'est
60 l'arrivée à la maison ! La montagne,
cela veut dire le dépassement de ses
limites. Réussir me renforce.

(4) Quand avez-vous dû renoncer ?

Après trois expéditions en Himalaya,
j'ai compris que je n'étais pas faite
65 pour la haute altitude. Le sentiment
de fragilité me retire tout le plaisir de
l'escalade. Je préfère les montagnes
moins hautes, techniquement plus
complexes. D'ailleurs, je n'ai pas
70 peur. Si je m'engage dans une
escalade, c'est que je me suis bien
préparée à l'ascension et que je
pense la maîtriser. Et même si je me
rends compte, en cours de route, que
75 les obstacles sont plus nombreux
que prévu, ce n'est pas grave,

puisque, psychologiquement, je suis
prête. Je suis concentrée au
maximum. Assurer ma sécurité est la
80 priorité.

(5) Le milieu de l'alpinisme est en général masculin. Vous a-t-il été difficile de vous y faire une place ?

Non, parce que je n'ai rien demandé
85 à personne. A mes débuts, les
hommes prétendaient que ce que je
faisais était plus facile que ce qu'ils
entreprenaient, eux. J'étais assez
d'accord. Dans le milieu de la com-
90 pétition, avec les médias, être une
femme a été un plus. Je gagnais des
compétitions, j'étais plutôt photo-
génique, cela m'a aidée et j'avoue en
avoir profité. Mais je ne faisais pas
95 n'importe quoi. Aujourd'hui, je veux
que mes performances soient
reconnues dans le monde de l'alpi-
nisme et non dans le monde féminin
de l'alpinisme.

d'après Muze, juin 2011

Mon voyage en Israël

Ahmed, 18 ans, a voyagé un mois en Israël et dans les territoires palestiniens.



(1) Je rêvais depuis longtemps d'aller en Israël et en Palestine. Pour voir de plus près cette région du monde, qui est en conflit depuis que je suis né. Un jour, au lycée, des jeunes partis avec la bourse de voyage Zellidja sont venus témoigner. Je me suis dit : pourquoi ne pas tenter ma chance ? Il fallait avoir un projet, j'en ai imaginé un : étudier les émotions des populations juives, chrétiennes et musulmanes face à cette guerre. J'ai rédigé le dossier de candidature (le budget, l'itinéraire, les contacts sur place...), et j'ai préparé mes arguments pour défendre le morceau devant un jury de six personnes. Mes profs m'ont aidé beaucoup. J'ai été pris et grâce à la bourse Zellidja, je

20 suis parti le 7 juillet 2012, tout excité. Seul, un petit carnet et une caméra à la main.

(2) Ce qui s'est passé après mon arrivée à l'aéroport de Tel-Aviv était très stressant : j'ai été interrogé pendant six heures par les douaniers. Sur mes origines, mes intentions, mes parents... J'en suis sorti très fatigué. Avec l'envie de rentrer à la maison. Heureusement, des Palestiniens que j'avais rencontrés dans l'avion m'ont aidé ! Ils m'ont accompagné à l'auberge de jeunesse de Jérusalem, et j'y ai passé une semaine. A m'acclimater à la ville, à visiter les mosquées, les églises, les synagogues.

(3) J'interrogeais des prêtres, des imams, des commerçants. Je parlais avec les gens dans les cafés, les restos. Un peu en anglais, un peu en arabe. Je m'exprimais aussi souvent par gestes. Je leur demandais quels étaient leurs rapports les uns avec les autres, les conséquences du conflit entre Israël et la Palestine sur leur vie quotidienne, leurs espoirs pour l'avenir. J'écrivais tout dans un carnet. Le dialogue était souvent facile, sauf dans certains quartiers, où je me sentais moins à l'aise.

(4) Après, j'ai vécu plusieurs semaines chez une famille musulmane. La journée, je prenais le bus pour Ramallah, Bethléem et d'autres villes. J'ai expérimenté les check points, les heures d'attente quand on me mettait dans la file des Palesti-

niens, parce que j'ai un nom arabe
60 malgré mon passeport français... La
dernière semaine, j'ai essayé d'entrer
à Gaza, mais je n'ai pas réussi. A la
place, j'ai visité quelques camps de
réfugiés palestiniens. J'ai été choqué
65 par la pauvreté, l'absence d'écoles,
de nourriture. Heureusement, il y a
une grande solidarité entre les
familles. Le soir, c'était très sympa :

je retrouvais la famille pour les
70 grandes veillées du ramadan. Musi-
que, bons plats, lumières partout.
Vraiment magique !
(5) Je suis reparti avec 20 gigas de
vidéos, des photos, plein de notes.
75 Maintenant, je dois faire le tri pour
monter un film qui raconte cette
aventure inoubliable.

d'après Phosphore, février 2013

Et si on parlait français ?

(1) « T'as checké tes mails ?
Attends, je te forward l'info. Tu peux
la tweeter, ça va faire un buzz. »

Petite phrase ordinaire du job – pardon,
5 du travail – lancée juste avant
d'acheter un sandwich – pardon, un
casse-croûte. Et si on parlait
français ? Le premier Forum mondial
de la langue française, qui s'est tenu
10 cette semaine à Québec, a lancé le
débat : « Vivre et s'épanouir en fran-
çais, est-ce une utopie ? »

(2) Pas de stress, chers franco-
phones. Une telle évolution est
15 naturelle dans toute langue vivante.
C'est très variable selon les secteurs.
Par exemple, le commerce est le
champion du genre. Les entreprises
pensent que l'anglais permet de
20 vendre plus de produits, surtout
quand il s'agit de promouvoir des
produits français, comme dans les
pubs Peugeot 100% anglophones...
Mais ça commence à ennuyer. Les
25 consommateurs commencent à voir
le caractère grotesque de certaines
inventions verbales. Alors qu'Autolib'
et Vélib sont des créations françaises
réussies.

30 (3) Les innovations technologiques
entraînent beaucoup de mots
anglais, qu'on n'est pas obligé
d'utiliser : le français est assez riche
pour proposer d'autres choix. C'est le
travail de Bénédicte Madinier, char-
35 gée de mission d'enrichissement de
la langue française au ministère de la
Culture. « Nous recommandons des
termes français équivalents pour
40 maintenir un vocabulaire spécialisé.
Et pour que le français ne devienne
pas une langue démodée »,
explique-t-elle. Comment traduire
hashtag, par exemple, que connais-
50 sent bien les utilisateurs de Twitter,
mais pas n'importe qui ?

(4) En se servant de mots anglais, il
y a un désavantage, à savoir celui
d'un manque de précision. On utilise
50 « coach » à la place d'une demi-
douzaine de synonymes français, et
« smart » s'applique aussi bien aux
téléphones qu'aux compteurs électri-
ques... Alors que « club » ou « par-
55 king » ne bougeront plus de notre
vocabulaire, on peut toujours choisir
d'envoyer un « courriel » plutôt qu'un
« mail ». Du moment que c'est joli à
l'oreille...

d'après Métro, le 6 juillet 2012

Les Français, ces gourmands



(1) Comment les Français, ces gourmands qui boivent tant et qui adorent manger des croissants au beurre, peuvent-ils rester aussi minces et en bonne santé 41 la plupart des Américains obsédés par leur santé sont obèses et risquent à tout moment un accident cardio-vasculaire ?

10 (2) Aux Etats-Unis, le taux d'obésité est d'environ 25%, tandis qu'en France il est de 7%. Si les maladies du cœur sont la première cause de décès aux Etats-Unis, les Français, eux, semblent pour leur part protégés. Et pourtant, ils fument des Gitanes, prennent au petit déjeuner des brioches riches en calories, 15 dînent de confit de canard, de saucisses, de foie gras et de camembert. Ils boivent du vin pendant le

repas, passent au cognac en fin de repas et, l'après-midi, ils adorent manger des pâtisseries.

25 (3) Depuis dix ans, des scientifiques font de leur mieux pour comprendre ce que les Américains appellent le « French paradox », et ils auraient peut-être enfin une explication. Rien 30 à voir avec le « il doit y avoir quelque chose de sain dans la graisse de canard », avancé par les uns, ou le « l'alcool, l'huile d'olive et la salade doivent être bons pour la santé », 35 suggéré par d'autres gens.

Des chercheurs du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) en France et de l'université de Philadelphie aux Etats-Unis ont trouvé 40 une éventuelle réponse en menant une vaste enquête parallèle dans les deux pays. Ils ont analysé les menus de divers brasseries, pizzerias et restaurants.

45 (4) Et voici le résultat de leurs analyses. Les Français mangent... moins que les Américains. Ils mangent moins car les portions offertes dans les restaurants sont tout simplement 50 plus petites. 44, les assiettes des restaurants chinois sont 72% plus fournies à Philadelphie qu'à Paris ! La leçon, c'est que les Français mangent plus gras mais beaucoup moins que les Américains. Ces derniers sont de fait plus gros, car leurs assiettes sont plus remplies que celles des Français.

d'après Courier international, avril 2012

Les portables à l'école, qu'en pensez-vous ?



Enes, 14 ans, collégien

Comme je fais du foot, ma mère m'a donné un portable pour appeler en cas d'urgence. Aujourd'hui, le portable, ça fait partie de moi. Je téléphone, j'écoute de la musique... Je n'aimerais pas que ce soit complètement interdit. En classe, en général, je le coupe. Une fois, il a vibré dans ma veste alors que je parlais avec un prof. J'ai essayé de couvrir le bruit en parlant plus fort, mais je ne savais pas quoi dire et le prof l'a finalement entendu. Il ne me l'a pas retiré, j'ai eu de la chance.

Myriam, 16 ans, collégienne

Au collège, on m'a retiré mon portable, car trop de copines m'appelaient pendant les cours, ce qui est interdit ici. C'est vraiment dommage. Moi, je veux bien en avoir un autre bientôt. Aujourd'hui, les offres de forfait qu'on voit à la télé nous donnent envie de nous en servir tout le temps. Mais c'est sûr que ça dérange en cours. Même si parfois, ce sont ceux des profs qui sonnent !

Achraf, 15 ans, collégien

Je fais partie des trois ou quatre élèves de ma classe qui n'en ont pas. Cela ne me manque pas, j'en aurai un plus tard, quand je serai étudiant. Pour le moment, j'habite à côté du collège, à quoi un portable me servirait ? En cours, de toute façon, il faut les éteindre, on n'est pas là pour s'amuser avec, ou pour regarder l'heure.

d'après Ecoute, février 2010